



**Danse** ♦ A la Biennale de Lyon, la chorégraphe américaine dérange et bouleverse les modes habituels de représentation.

# Anne Halprin au plus près du corps

## Parades & Changes, Replays

Compagnie ...& Alters,  
chorégraphie d'ANNA HALPRIN,  
dir. art. d'Anne Collod.

Du 24 au 27 septembre dans  
le cadre du festival d'automne  
au Centre Beaubourg, 19, rue  
Beaubourg, 75004.

## Biennale de la danse de Lyon

Galerie des Terreaux.

Rens.: 04 72 26 38 01

[www.biennale-de-lyon.org](http://www.biennale-de-lyon.org)

La Biennale de la danse de Lyon est, cette année, très féminine. En s'intéressant aux œuvres du passé pour en mesurer l'importance historique, mais aussi leur dynamique actuelle, la manifestation qui remplit les salles ne pouvait tomber que sur de fortes femmes. Deux se sont fait face ce week-end, en présentant des pièces majeures qui ont tout autant à voir avec l'histoire de la danse qu'avec celle des arts plastiques.

L'Allemande Susanne Linke, née en 1944, n'en finit pas de nous interroger sur l'espace, l'expressionnisme, héritière de Mary Wigman et du Bauhaus. L'Américaine Anna Halprin, née en 1920 et installée sur la

côte ouest, n'a de cesse de mener un travail de recherche et de produire des spectacles qui remettent en cause les modes de représentation, la hiérarchie du plateau et l'idée que la danse est réservée à une certaine élite. Elle en fait une arme politique, s'engageant très tôt dans la lutte contre le sida.

Sur le plateau du Studio 24 à Villeurbanne, sa manière très personnelle de concevoir la danse dérange encore, bien que la pièce ait été conçue en 1965. A la première séance d'habillage et de déshabillage, des spectateurs quittent la salle. Les curieux qui restent ne seront pas déçus. Car, après l'entrée en matière, assez longue et répétitive il est vrai, on se régale. La danse intitulée *Papers* est une architecture à elle toute seule. Nus, les danseurs font corps commun et se nappent de bouts de papier couleur chair. Les crissements, les déchirements de la matière ne font qu'ajouter à la gravité du propos: comment survivre ensemble?

Cette séquence avait abouti à l'interdiction de la pièce pen-

dant vingt ans aux Etats-Unis, mais pas dans les pays nordiques, par exemple, où elle eut beaucoup de succès.

D'autres passages sont tout aussi percutants. Lorsque des bâches blanches coulent des cintres pour venir envahir et surtout transformer l'espace, y compris la salle, on est devant une œuvre d'architecture.

En remontant et réinterprétant *Parades & Changes, Replays*, Anne Collod – qui avait déjà travaillé sur les œuvres d'Anna Halprin – et les danseurs et chorégraphes qui l'accompagnent et sont aussi des familiers de l'Américaine, témoignent des engagements du passé, tout en leur offrant une scène aujourd'hui.

Cela donne à penser sur la responsabilité esthétique et politique de l'artiste. En écho, par exemple, avec le spectacle présenté jusqu'à ce soir du chorégraphe Ong Ken Sen de Singapour, qui met en scène la vie d'Em Theay, maître de ballet à la Cour royale du Cambodge qui survécut au massacre des Khmers rouges.

Envoyée spéciale à Lyon

♦ MARIE-CHRISTINE VERNAY